

CN D NOUVELLE CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE

LES COLLECTIONS AUDIOVISUELLES DU CN D REPRÉSENTENT UN IMMENSE PATRIMOINE DE FILMS DE DANSE, DES DÉBUTS DU CINÉMA AUX CRÉATIONS LES PLUS CONTEMPORAINES. LA NOUVELLE CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE VALORISE CE PATRIMOINE EN RÉPONDANT À CEUX QUI CHERCHENT DES IMAGES POUR LES BESOINS D'UNE EXPOSITION, D'UNE ACTION PÉDAGOGIQUE, D'UN DOCUMENTAIRE OU D'UN SPECTACLE. ELLE CONÇOIT DES PROGRAMMES ORIGINAUX : MONTAGES D'ARCHIVES AUTOUR DE MOMENTS HISTORIQUES, DE QUESTIONS THÉMATIQUES OU DE L'ŒUVRE SINGULIÈRE DE CHORÉGRAPHERS ET D'INTERPRÈTES.

Contact Nouvelle cinémathèque de la danse

Virginie Aubry

virginie.aubry@cnd.fr
+ 33 (0)1 41 83 48 94

Auréline Roy

aureline.roy@cnd.fr
+ 33 (0)1 41 83 48 98

CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin Cedex – France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon – France
Licences 1-1077965 / 2-1077966 / 3-1077967
SIRET 417 822 632 000 10

Accueil général
+ 33 (0)1 41 83 27 27
cnd.fr

Le CN D est un établissement public
à caractère industriel et commercial subventionné
par le ministère de la Culture

Président du Conseil d'administration

Rémi Babinet

Directrice générale

Catherine Tsekenis

Conception graphique

Casier / Fieuchs et les équipes du CN D

Typographie Trade Gothic — Papier Munken Lynx 170 gr/m²

Relecture

Gaëlle Vidal

Impression

Drukkerij Uitgeverij Jan Verhoeven

Image

Miet Warlop, *Fruits of Labor* © Remi Angeli

Mise à jour du catalogue

Été 2020



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Sommaire

Histoire de la danse

- La Féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller – page 5
- Histoire de la danse moderne : d'Isadora Duncan à Martha Graham – page 5
- La danse expressionniste allemande – page 6
- La postmodern dance – page 6
- France vidéodanse années 1980 – page 7
- La danse belge – page 7

Montages thématiques

- Danser l'espace – page 9
- Un regard sur la danse actuelle – page 9
- Communauté / être ensemble – page 10
- La nudité en danse – page 10
- Queer Bodies – page 10
- Rouler dans la farine & autres délices – page 11
- Danse traditionnelle contemporaine – page 12
- La danse performance – page 12
- Danse et burlesque – page 13
- La comédie musicale égyptienne – page 13
- Couleurs – page 14

Parcours d'artistes

- Alwin Nikolais – page 15
- Moments de Pina Bausch – page 15
- Maguy Marin : Retour sur Umwelt – page 16
- Moments de Lia Rodrigues – page 16
- Solos, Carte blanche à Robyn Orlin – page 17

Collection Portraits

- Alain Buffard, les théâtres du moi – page 18
- Fanny de Chaillé, le décalage – page 19
- Lucinda Childs, la mise en marche – page 19
- Volmir Cordeiro, panoplies – page 20
- Lisbeth Gruwez, de l'endurance – page 20
- Daniel Linehan, rythme et langage – page 21
- Maguy Marin ou comment dire – page 21
- Solitude(s) de Mathilde Monnier – page 22
- Christian Rizzo, Mortellement – page 22
- Ana Rita Teodoro : corps animal, corps végétal – page 23
- La Ribot ou la durée du geste – page 23
- Noé Soulier, écriture sur écriture – page 24
- Gisèle Vienne, le suspens – page 24
- Miet Warlop, la désinstallation – page 25

Documentaires

- Violette et Mr B – page 26
- Une étoile pour l'exemple – page 26
- Le mystère Babilée – page 26
- Noureev – page 26
- Le Sacre du printemps – page 27
- Les printemps du Sacre – page 27
- Isadora Duncan, Movement From the Soul – page 27

When the Fire Dances Between the Two Poles – page 28
A Dancer's World – page 28
Kaléidoscope, Valeska Gert – page 28
Karma One An Essay on Carolyn Carlson – page 28
Un jour Pina a demandé – page 29
Lucinda Childs – page 29
Post Scriptum Lucinda Childs – page 29
Cage / Cunningham – page 29
Anna Halprin, Out of Boundaries – page 29
My Lunch with Anna – page 30
In the Mirror of Maya Deren – page 30
Le décentrement nikolaïen– page 30
Twist – page 30

Histoire de la danse

LA DANSE SERPENTINE

Loïe Fuller est l'une des pionnières — avec Isadora Duncan — de la danse moderne apparue au tout début du XX^e siècle. Venue du music-hall, Loïe Fuller est l'une des premières artistes à utiliser les effets scéniques (grâce à la lumière électrique) comme partie intégrante de la chorégraphie, à avoir rapproché mouvement pur et technique, sans aucune finalité narrative. Elle est surtout connue pour sa danse appelée la serpentine. En 1891, elle s'empare de la danse de la jupe, dite « Skirt Dance », issue du flamenco et du french-cancan. Elle en développe la longueur de la jupe dont le tissu, matérialisant le tracé du geste dans l'espace, dessine des formes éphémères éclairées de couleurs. Dans la danse serpentine, le costume devient un accessoire scénographique de la danse, puis son véritable instrument d'expression formelle.

La féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller

1934

29 min.

Réalisation George R. Busby

La Féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller a été reconstituée par Renée Lichtig et la Cinémathèque française, avec l'aide du musée d'Orsay, à la demande de la Cinémathèque de la danse, et présente des chorégraphies de Loïe Fuller interprétées par sa compagnie.

Les extraits

- *Valse*, musique Godard
- *Intermezzo / Batailles de fleurs*, musique Mendelssohn
- *Cortège / Marche du Tannhäuser*, musique Wagner
- *Dans l'ancre du roi des montagnes / Peer Gynt*, musique Grieg
- *Les Ombres gigantesques / Feux follets*, musique Szyfer
- *Golliwog's Cake Walk*, musique Debussy
- *Les Elfes / Scherzo*, musique Mendelssohn
- *Ballet des Sylphes*, musique Berlioz
- *Moment musical*, musique Schubert
- *Le Lys / Prélude du Déluge*, musique Saint-Saëns
- *Valse triste*, musique Sibelius

LA DANSE MODERNE

Histoire de la danse moderne : d'Isadora Duncan à Martha Graham

2004

48 min.

La création de la danse serpentine par Loïe Fuller, en 1892, amorce une explosion de formes, de sensations, de références plastiques qui inspirent la danse moderne naissante, traversée de propositions complémentaires et parfois contradictoires. D'Isadora Duncan à Martha Graham, en passant par les inspirations orientales de Ruth Saint Denis et les chorégraphies géométriques d'Oskar Schlemmer, ces premières décennies seront le socle à partir duquel ou contre lequel se constitueront les mouvements chorégraphiques de la seconde moitié du XX^e siècle.

Les extraits

- *Isadora Duncan dansant*, document d'archive, c. 1920
- *Isadora Duncan, Movement From the Soul*, réalisation Dayna Goldfine et Dan Geller, 1987

- *La Féerie des ballets fantastiques*, chorégraphie Loïe Fuller, 1934
- *Denishawn*, école de Ruth Saint Denis et Ted Shawn, 1919-1930
- *Air For the G. String*, chorégraphie et interprétation Doris Humphrey, 1934
- *Document d'archives du Bauhaus*, c. 1925
- *Le Ballet Triadique d'après Oskar Schlemmer* (1925), reconstitution 1970
- *Tänzerische Pantomimen*, réalisation Suse Byk, interprétation Valeska Gert, 1925
- *Hexentanz*, chorégraphie et interprétation Mary Wigman, 1934
- *Serenata*, chorégraphie et interprétation Gret Palucca, 1937
- *Lamentation*, chorégraphie et interprétation Martha Graham, c. 1950

LA DANSE EXPRESSIONNISTE ALLEMANDE

La danse expressionniste allemande

2000

60 min.

L'expressionnisme est un mouvement artistique transdisciplinaire né en Allemagne au début du XX^e siècle. En danse, le courant expressionniste est apparu vers 1919. On parle plutôt de « danse d'expression » : on y rencontre des identités et des esthétiques multiples, des individualités aux parcours variés, avec cependant des traits communs tels que le solo comme figure principale, la danse chorale et la recherche d'un nouveau vocabulaire à partir d'une vie intérieure.

Les extraits

- *Tanhäuser Bacchanale*, 1930-1932
- *4 solos de Mary Wigman, 1929 : Danse séraphique, Pastorale, Danse d'été et Danse de la sorcière*, chorégraphie et interprétation Mary Wigman, 1929
- *Serenata*, chorégraphie et interprétation Gret Palucca, 1937
- *Danse espagnole*, chorégraphie et interprétation Gret Palucca, 1933
- *Totenmal*, chorégraphie et interprétation Mary Wigman, 1930
- *Eternal Circle*, chorégraphie et interprétation Harald Kreutzberg, 1952
- *Tänzerische Pantomimen*, chorégraphie et interprétation Valeska Gert, 1925
- *Angoisse*, chorégraphie et interprétation Dore Hoyer, 1963
- *L'Amour*, chorégraphie et interprétation Dore Hoyer, 1963
- « *Sans titre* », chorégraphie et interprétation Dore Hoyer, 1963
- *Tanzstudio*, chorégraphie et interprétation Dore Hoyer
- *Le Ballet Triadique d'après Oskar Schlemmer* (1925), reconstitution 1970

LA POSTMODERN DANCE

La postmodern dance

2019

53 min.

Dans une volonté de remettre à plat la danse, ses formes et ses définitions, la *postmodern dance* rejette tout ce qui pouvait caractériser la *modern dance* de Martha Graham et de Merce Cunningham. Performances dans des lieux inusités, recours à l'absence totale de virtuosité, temporalités plates, refus du spectaculaire. L'intense moment expérimental des chorégraphes participant à ce mouvement continuera de se déployer, sous des formes très diverses aux développements inattendus (cinéma, opéra, ballet) dans des œuvres aussi essentielles que celles d'Yvonne Rainer, de Trisha Brown ou de Lucinda Childs.

Les extraits

- *Out of Boundaries*, chorégraphie Anna Halprin, réalisation Jacqueline Caux, 2004
- *Trio A*, chorégraphie et interprétation Yvonne Rainer (1966), réalisation Robert Alexander, 1978
- *Early Works : Group Primary Accumulation, Spanish Dance* (1973), *Floor of the Forest* (1969-1971), performances Trisha Brown, réalisation Cinémathèque de la danse, 2008
- *Foot Rules* (1979), chorégraphie Douglas Dunn, réalisation Michael Blackwood, 1980
- *An Audience With the Pope (or This Is Where I Came In)* (1979), et *The Matter* (1972), chorégraphies David Gordon, réalisation Michael Blackwood, 1980
- *9 Evenings: Theater and Engineering – Steve Paxton: Physical Things* (1966) et *Deborah Hay: Solo* (1966), série documentaire Barbro Schultz Lundestam, 2013
- *Katema* (1978), chorégraphie et interprétation Lucinda Childs, réalisation CN D, 2016

LA DANSE CONTEMPORAINE

France vidéodanse années 1980

2014

55 min.

C'est au début des années 1980 qu'apparaît un nouveau courant de danse contemporaine – une danse d'auteur – appelé la Nouvelle danse française dont de nombreux représentants dirigeront les premiers centres nationaux chorégraphiques créés en 1984 par Jack Lang. C'est dans ce contexte aussi prospère pour la danse, qu'émerge la vidéodanse, où de nombreux chorégraphes vont collaborer avec des réalisateurs pour créer des films de danse. Cinématographe et chorégraphie signifient étymologiquement : notation du mouvement. La caméra porte un nouveau regard sur la danse, qu'elle détaille, analyse et condense avec les moyens mécaniques qui lui sont propres. Le gros plan, le ralenti, l'accélééré, la marche arrière, l'ellipse et une série de trucages altèrent la nature du mouvement et la gestuelle. Malgré les reflets et la vitesse qui peuvent relativement s'écarter du mouvement où ils trouvent sa source, le cinéma, comme la photographie, ajoute une autre dimension à la danse.

Les extraits

- *K.O.K.*, chorégraphie et réalisation Régine Chopinot, 1988
- *Caramba*, chorégraphie et réalisation Philippe Decouflé, 1986
- *Les Raboteurs*, chorégraphie Angelin Preljocaj, réalisation Cyril Collard, 1988
- *Mammame*, chorégraphie Jean-Claude Gallotta, réalisation Raoul Ruiz, 1986
- *Dix Anges*, chorégraphie et réalisation Dominique Bagouet et Charles Picq, 1989
- *La Fiancée aux yeux de bois*, chorégraphie Karine Saporta, réalisation Luc Alavoine, 1989
- *Anna de la Côte*, chorégraphie N+N Corsino, réalisation Marielle Gros et Nicole Alix, 1986
- *L'Étreinte*, chorégraphie et réalisation Joëlle Bouvier et Régis Obadia, 1987
- *46 Bis*, réalisation Pascal Baes, 1988

La danse belge

2018

51 min.

Ce montage est consacré aux formes de la danse belge, dans ses aspects les plus divers, comme dans les rimes qui peuvent se tisser d'une œuvre à une autre. Des pièces centrales qui sont aujourd'hui des classiques de la danse contemporaine aux recherches plus récentes de chorégraphes et de collectifs, on voit se dessiner, plus qu'une cartographie qui ne serait jamais exhaustive, un esprit de recherche qui fait de la danse belge un extraordinaire laboratoire.

Les extraits

- *Rosas danst Rosas* (1983), chorégraphie Anne Teresa Keersmaecker / Rosas, 2011
- *De l'air et du vent* (1996), chorégraphie Pierre Droulers, 2010
- *Ashes*, chorégraphie Koen Augustijnen / les Ballets C de la B, 2009
- *Out of Context – for Pina*, chorégraphie Alain Platel / les Ballets C de la B, 2010
- *The Blind Poet*, chorégraphie Jan Lauwers & Needcompany, 2015
- *Quando l'uomo principale è una donna*, chorégraphie Jan Fabre / Troubleyn, 2004
- *Sweat Baby Sweat*, chorégraphie Jan Martens, 2011
- *Radioscopies*, chorégraphie Michèle Noiret, 2015
- *Gone in a heartbeat*, chorégraphie Louise Vanneste, 2015
- *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, chorégraphie Lisbeth Gruwez, 2012
- *Moeder*, chorégraphie Gabriela Carrizo / Peeping Tom, 2016
- *Cold Blood*, chorégraphie Michèle Anne De Mey, Jaco Van Dormael / Collectif Kiss & Cry, 2015

Montages thématiques

Danser l'espace

2018

50 min.

À travers quelques exemples, ce montage montre comment la danse a investi l'espace extérieur naturel ou architectural. Au début du XX^e siècle, les pionnières de la danse moderne (Loïe Fuller, Isadora et Lisa Duncan) ont voulu retrouver la nature. À partir du moment où les chorégraphes de la *postmodern dance* (Lucinda Childs et Trisha Brown) ouvrent la porte des théâtres pour danser dans des galeries, dans la rue, dans des appartements, dans la nature, la danse ne cessera d'investir les espaces urbains, non seulement comme une nouvelle scène, mais aussi comme un dispositif pour des danses spécifiques, nées dans et pour la rue. Quelques figures parmi d'autres, plus contemporaines (Roxane Huilmand, Ana Rita Teodoro, Robyn Orlin...), poursuivront cet axe d'expérimentation de la modernité en danse.

Les extraits

- *La féerie des ballets fantastiques*, chorégraphie Loïe Fuller, direction Gab Sorère, réalisation George R. Busby, 1934
- *Exercices pour enfants*, Margaret Morris, 1936
- *Inspiration et Ballspiel*, chorégraphie Isadora Duncan, transmission Lisa Duncan, réalisation Jacques Pyros, interprétation Odile et Valérie Pyros, extrait du film *Danser, c'est vivre*, 1971
- Plan inédit d'Isadora Duncan dansant
- *Out of boundaries*, performance Anna Halprin, réalisation Jacqueline Caux, 2004
- *Early Works: Group Primary Accumulation* (1973), *Spanish Dance* (1973), performances Trisha Brown, réalisation Cinémathèque de la danse, 2008
- *Muurwerk*, chorégraphie Roxane Huilmand, réalisation Wolfgang Kolb, 1987
- *Topic I*, réalisation Pascal Baes, 1990
- *Rapture*, chorégraphie et réalisation Noémie Lafrance, 2008
- *MeTe*, performance Ana Rita Teodoro, réalisation Alex Mogly, 2012
- *100 km DanceWalk*, conception Foofwa d'immobilité, 2015
- *Although I live Inside, My Hair Will Always Reach Towards the Sun*, chorégraphie Robyn Orlin, 2004

Un regard sur la danse actuelle

2015

60 min.

Ce montage présente le travail d'une dizaine de chorégraphes. Certains ont commencé dès les années 1980 et continuent à produire des pièces, d'autres sont des artistes plus jeunes, émergents, comme c'est le cas pour les deux chorégraphes présents à la fin de ce montage. Pluridisciplinaires, ces chorégraphes travaillent avec différents médiums, décloisonnent les arts (plastiques, visuels, musicaux) et collaborent avec de nombreux artistes.

Les extraits

- *Shirtologie II*, conception Jérôme Bel, réalisation Aldo Lee et Jérôme Bel, 2015
- *100% polyester, objet dansant n° (à définir)*, conception Christian Rizzo, lumière Caty Olive, 1999
- *Corbeau*, chorégraphie Myriam Gourfink, réalisation CN D, 2007
- *I Apologize*, conception Gisèle Vienne, 2005
- *Les Inconsolés*, conception Alain Buffard, 2005

- *Magma*, chorégraphie et réalisation Boris Charmatz, 2007
- *Soapéra*, conception Mathilde Monnier et Dominique Figarella, 2010
- *Promenade obligatoire*, chorégraphie Anne NGuyen, 2012
- *Movement Materials*, conception et chorégraphie Noé Soulier, Fondation Louis Vuitton, 2014

Communauté / être ensemble

2016

45 min.

Quelles communautés la danse dessine-t-elle ? Comment se posent-elles par rapport au réel, à la société ? Sont-elles des critiques, des utopies ? Ce montage s'intéresse plus particulièrement aux aventures collectives qui ont représenté des moments de liberté intense, principalement dans des mouvements d'avant-garde, mais qui peuvent aussi s'exprimer dans le simple désir de s'éclater ensemble, sur une piste de danse.

Les extraits

- *Denishawn*, école de Ruth Saint Denis et Ted Shawn, 1919-1930
- *Parades & Changes replay in expansion* (2008), chorégraphie Anne Collod, réinterprétation de *Parade and Changes* (1965), chorégraphie Anna Halprin, 2008
- *Document École Laban, c. 1925*
- *Messe pour le temps présent*, chorégraphie Maurice Béjart, 1968
- *The Savoy Ballroom*, chorégraphie Mura Dehn, 1950
- *Blush*, réalisation et chorégraphie Wim Vandekeybus, 2005

La nudité en danse

2015

60 min.

Loin d'être l'un des caractères récents de la danse contemporaine, la nudité est présente dès les débuts de la danse moderne, avec les costumes d'Isadora Duncan qui jouaient savamment de la tension entre le vêtement et le nu. Elle trace une ligne continue jusqu'à aujourd'hui, où elle peut devenir le sujet même de la danse, comme chez Jan Fabre et Maria Donata D'Urso.

Les extraits

- *Isadora Duncan dansant*, 1920
- *Danse Nikolska*, 1920
- *Documents d'archives sur le cabaret Tabarin*, 1930
- *Duo d'Éden*, chorégraphie Maguy Marin, 1986
- *Striptiz*, conception Graziella Martinez, 1986
- *Tragédie*, chorégraphie Olivier Dubois, 2012
- *Pezzo 0 (due)*, conception et interprétation Maria Donata D'Urso, 2002
- *Magma*, chorégraphie et réalisation Boris Charmatz, 2007
- *Quando l'uomo principal è una donna*, chorégraphie Jan Fabre, 2004

Queer Bodies

2018

50 min.

Depuis trente ans au moins, les questions de genre et de sexualité occupent une place toujours plus cruciale dans les champs politiques et esthétiques.

La danse, elle-même, en a-t-elle été modifiée ? *Queer Bodies* propose de traverser une série d'expériences pour comprendre comment la remise en cause des normes sexuelles

et de genre a pu déplacer le corps dansant et recomposer d'autres gestes, d'autres attitudes, des postures et des mouvements hybrides. Le focus porte essentiellement dans *Queer Bodies* sur la jeune génération de chorégraphes (Pol Pi, François Chaignaud, Matthieu Barbin, Ana Rita Teodoro) qui à l'exemple de quelques grands aînés (Kazuo Ōno, Mark Tompkins) a fait du genre le champ de réjouissantes expérimentations esthétiques.

Les extraits

- *Mistermissmissmister* (2002), chorégraphie Ana Borralho & João Galante, réalisation CN D, 2017
- *Ana*, chorégraphie et réalisation Régine Chopinot, 1991
- *Under My Skin, Hommage à Joséphine Baker* (1996), chorégraphie et interprétation Mark Tompkins, 2018
- *(M)imosa* (2011), conception Trajal Harrell, Marlene Monteiro Freitas, Cecilia Bengolea, François Chaignaud, réalisation CN D, 2016
- *Antigone Jr./ Twenty Looks or Paris Is Burning at the Judson Church (Jr.)* (2011), chorégraphie Trajal Harrell, réalisation CN D, 2016
- *INtime / EXtime*, conception Alain Buffard, 1999
- *Good Boy* (1998), conception et interprétation Alain Buffard, 2003
- *Alexandre*, chorégraphie et interprétation Pol Pi, réalisation CN D, 2018
- *Fantôme méchant* (2013), chorégraphie et interprétation Ana Rita Teodoro, réalisation CN D, 2018
- *Totemic Studies*, chorégraphie et interprétation Matthieu Barbin, réalisation CN D, 2018
- *Pâquerette* (2008), conception et interprétation Cecilia Bengolea et François Chaignaud, réalisation CN D, 2017
- *Tragédie*, chorégraphie Olivier Dubois, 2014
- *To Come*, conception et chorégraphie Mette Ingvartsen, 2005

Rouler dans la farine & autres délices (danse et nourriture)

2019

52 min.

En 1932, Filippo Marinetti – l'initiateur du *Manifeste futuriste* de 1909 – publie *La Cuisine futuriste*. C'est le signe que les petits plats étaient rentrés dans l'art contemporain. Ils n'allaient plus en sortir à voir les orgies des actionnistes viennois ou les repas collés de Daniel Spoerri. La danse contemporaine mettra plus longtemps à intégrer les aliments dans ses préparations, mais depuis trente ans la nourriture a pris sa place (non négligeable) dans les chorégraphies. Manger met à la fois en jeu un organe essentiel (la bouche) et une série de mouvements plus ou moins visibles (la manducation, le transit intestinal) que les chorégraphes peuvent vouloir traiter. Il est arrivé à l'un d'eux d'ingérer une caméra pour filmer de l'intérieur les mouvements intestinaux. Mais manger est aussi une activité multisensorielle, convoquant d'autres sens que l'œil qui domine notre culture. On peut se transformer soi-même en tartine comme La Ribot. Manger est d'autre part une pratique sociale – comme le rappelle Alain Buffard en partageant mets et gestes avec Anna Halprin – qui permet de poser à travers le partage et la préparation des aliments un certain nombre de questions à la société où nous vivons. C'est ce que fait dès les années 1960 et 1970, pour ne prendre qu'un exemple, un certain nombre de femmes chorégraphes / artistes / écrivains (Lucinda Childs, Martha Rossler, Marguerite Duras) qui a utilisé les gestes de la cuisine pour interroger l'assignation des femmes à la cuisine quotidienne.

Les extraits

- *Another pa amb tomàquet*, réalisation La Ribot, 2002
- *Incarnat*, chorégraphie Lia Rodrigues, réalisation CN D, 2005
- *Wall Dancin' – Wall Fuckin'*, chorégraphie Alain Buffard, 2003
- *Carnation*, performance Lucinda Childs, réalisation Bob Lockyer, 1991

- *Solum*, chorégraphie Mustafa Kaplan et Filiz Sizanli, 2005
- *L'œil la bouche et le reste*, chorégraphie Volmir Cordeiro, réalisation CN D, 2017
- *May B*, chorégraphie Maguy Marin, réalisation Charles Picq et Luc Riolon, 1981
- *My lunch with Anna*, réalisation Alain Buffard, 2005
- *Magical*, performance Annie Dorsen, reprise Anne Juren, réalisation CN D, 2014
- *Aujourd'hui à deux mains 7/15 (Jean-François Osmont, le Boulanger)*, réalisation Pascale Houbin, 2009
- *Daddy, I've Seen This piece Six Times Before and I Still Don't Know Why They're Hurting Each Other*, chorégraphie Robyn Orlin, réalisation CN D, 2006

Danse traditionnelle contemporaine

2019

50 min.

Ce montage se concentre sur la danse folklorique et la façon dont les chorégraphes contemporains s'en inspirent. Ce document montre que la danse contemporaine s'est intéressée principalement à deux aspects des danses populaires. D'abord il y a beaucoup de piétinements, de frappes de mains et de pieds, comme si le corps était une caisse de résonance, un instrument de percussion, comme si la danse populaire avait pour but principal de produire un corps qui suivrait un rythme binaire. La plupart de ces danses ont en effet un rythme binaire et certaines personnes pensent que c'est un rythme qui est au plus près du rythme de la vie. C'est évidemment ce que Nijinsky recherchait, mais pas seulement lui. Les chorégraphes contemporains se sont aussi intéressés à l'organisation très géométrique des danses populaires. Être en cercle ou en ligne, sortir du cercle ou de la ligne pour revenir tout en dessinant des figures géométriques combinatoires assez complexes, tout cela semble avoir été un élément fondamental pour les chorégraphes contemporains qui trouvent dans les danses populaires une manière de construire un espace abstrait sur scène.

Les extraits

- *Jota antiga de Rio de Onor*, chorégraphie et interprétation Ana Rita Teodoro, réalisation Tiago Pereira, musique Ricardo Santos et Ti Mariano, 2018
- *Sons of Sissy*, chorégraphie Simon Mayer, réalisation CN D, 2016
- *JINX 103*, chorégraphie József Trefeli et Gabor Varga, réalisation CN D, 2014
- *FOLK-S will you love me tomorrow ?*, chorégraphie Alessandro Sciarroni, réalisation Cosimo Terlizzi, 2012
- *D'après une histoire vraie*, chorégraphie Christian Rizzo, 2013
- *9 000 pas*, chorégraphie Joanne Leighton, 2015
- *Penelope*, chorégraphie Lisbeth Gruwez, 2017
- *Colin Dunne, soirée découvertes Danses partagées*, réalisation CN D, 2014
- *Nkululeko*, chorégraphie Via Katlehong Pantsula, réalisation CN D, 2009
- *On va gâter le coin !*, chorégraphie Robyn Orlin et James Carlès, réalisation CN D, 2014
- *Danses de Sardaigne*, collectées par Francine Lancelot, 1983
- *Sacre #2*, reconstitution historique de la danse de Vaslav Nijinski de 1913, chorégraphie Dominique Brun, réalisation Ivan Chaumeille, 2014

La danse performance

2018

50 min.

Ce montage s'interroge sur ce que signifiait le performatif dans le champ chorégraphique et sur les deux notions qui le définissent : la performance comme acte artistique, voire politique, et la performance physique.

Les extraits

- *Tanzerische Pantomimen*, performances Valeska Gert, réalisation Suse Byk, 1925
- *Early Works: Group Primary Accumulation* (1973), *Floor of the Forest* (1969-1971), performances Trisha Brown, réalisation Cinémathèque de la danse, 2008
- *La la la human sex duo n°1*, chorégraphie Édouard Lock, réalisation Bernar Hébert, 1982
- *MC 14/22 (ceci est mon corps)*, chorégraphie Angelin Preljocaj, 2001
- *Quando l'uomo principale è una donna*, 2004, chorégraphie Jan Fabre, 2004
- *Warm*, chorégraphie David Bobée, réalisation CN D, 2013
- *Sweat Baby Sweat*, chorégraphie Jan Martens, 2011
- *Parades & Changes replay in expansion* (2008), chorégraphie Anne Collod, réinterprétation de *Parade and Changes* (1965), chorégraphie Anna Halprin, 2008
- *Im Bade Wannen*, chorégraphie et interprétation Susanne Linke, réalisation Charles Picq, 1982
- *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, conception, chorégraphie et interprétation Lisbeth Gruwez, 2012

Danse et burlesque

2014

47 min.

Au cinéma, le burlesque consiste dans le décalage subtil du corps, des objets et des espaces, et propulse Charlie Chaplin, Buster Keaton ou encore Harold Lloyd dans des chorégraphies effrénées. La danse va elle aussi creuser la poésie de ces dérèglements, dans des pièces qui raccordent malicieusement avec ces origines.

Les extraits

- *Steamboat Bill Junior (Cadet d'eau douce)*, avec Buster Keaton, 1928
- *Abracadabra*, chorégraphie Philippe Decouflé, 1998
- *Les 3 Jones*, numéro de music-hall, 1896
- *Never Weaken (Voyage au Paradis)*, avec Harold Lloyd, 1921
- *Gustavia*, chorégraphie et interprétation Mathilde Monnier et La Ribot, 2008
- *Les Hallucinations d'un pompier*, avec Joséphine Baker, 1927
- *Calling All Stars*, avec Buck and Bubbles, 1927
- *Sorry Do the Tour !*, chorégraphie Marco Berrettini, 2005
- *Love*, chorégraphie Loïc Touzé et Latifa Laâbissi, 2003
- *One A.M. (Charlot rentre tard)*, avec Charles Chaplin, 1916

La comédie musicale égyptienne

1998

56 min.

Durant les années 1950, l'Égypte produisait entre cinquante et quatre-vingt films par an, essentiellement des films musicaux, des mélodrames et des comédies qui étaient diffusés dans tous les pays du Maghreb, dans le Moyen-Orient et même dans certains pays asiatiques de tradition musulmane (Indonésie par exemple). Mais la comédie musicale égyptienne réussit à inventer un style radicalement différent de Hollywood. Henry Barakat, réalisateur, Farid Al Atrache à la chanson et Samia Gamal à la danse ont notamment enchanté le cinéma égyptien des années 1950 avec une demi-douzaine de films musicaux.

Les extraits

- *al-Wahch [Le Monstre]*, réalisation Salah Abou Seif, 1954
- *Intiqâm al-habib [La Vengeance de l'être aimé]*, réalisation Gianni Vernuccio, 1951
- *Tamr henna [Fleur de henné]*, réalisation Hussein Fawzi, 1957
- *Gharâm wa Intiqâm [Amour et vengeance]*, réalisation Youssef Wahbi, 1944

- *Mâ t'oulch lihadd* [*Ne le dis à personne*], réalisation Henry Barakat, 1952
- *Taxi al-gharâm* [*Taxi d'amour*], réalisation Niazi Mostafa, 1954
- *'Ifrîtah hânim* [*Madame La Diablesse*], réalisation Henry Barakat, 1949
- *Sigârah wa kâs* [Un verre, une cigarette], réalisation Niazi Mostafa, 1955
- *Fatmah*, réalisation Ahmed Badrakhan, 1947
- *Anta habîbî* [*Tu es mon amour*], réalisation Youssef Chahine, 1957

Couleurs

2017

60 min.

Que fait la couleur à la danse ? On pourrait croire qu'elle est seulement là pour teinter les lumières et orner les costumes, ce qui ne serait déjà pas si mal, car lumières et costumes participent à la fabrication des effets scéniques et chorégraphiques. Mais la couleur est aussi un moyen de souligner les mouvements, d'accentuer l'énergie, de produire des rythmes. Un corps peint en jaune laissera mieux voir les muscles convoqués pour danser. Un corps qui transpire du bleu ou vomit du rouge fera apparaître au plein jour des éléments essentiels, quoique souvent cachés, des organismes. Un monde qui devient ou tout rose ou tout argenté modifiera les corps au point de laisser croire à d'étranges métamorphoses.

Les extraits

- *L'après-midi d'un foehn version 1*, conception et chorégraphie Phia Ménard, 2008
- *Danses serpentes n°765*, réalisation Louis Lumière, 1896
- *Sacre #2*, chorégraphie Dominique Brun, recréation de la danse de Vaslav, 2014 Nijinski de 1913, pour trente et un danseurs contemporains, musique *Le Sacre du printemps* Igor Stravinski
- *HOMMAGES, La valse de Vaslav - Hommage à Vaslav Nijinski*, chorégraphie et interprétation Mark Tompkins, 1998
- *To Come*, conception et chorégraphie Mette Ingvarsen, 2005
- *Bleu Remix*, création et performance Yann Marussich, vidéo Julie Semoroz, Winzavod Centre for Contemporary Art, Moscou, 2007
- *Bascule*, chorégraphie David Wampach, 2005
- *Le Ballet Triadique* d'après Oskar Schlemmer (1925), reconstitution 1970
- *Rave*, chorégraphie Karole Armitage, 2003
- *Fusion*, 1967, chorégraphie Alwin Nikolaï, réalisation Ed Emshwiller
- *Et pourquoi pas : « Bodymakers », « falbalas », « bazaar », etc. etc... ?* (2001), chorégraphie Christian Rizzo
- *Feed Back Paint*, projection et réalisation Pascal Baes, chorégraphie et interprétation Ai Suzuki, 2004
- *Les Sylphides*, conception François Chaignaud et Cecilia Bengolea, 2009
- *Black Out*, chorégraphie Philippe Saire, 2011
- *Incarnat*, chorégraphie Lia Rodrigues, 2005
- *Mystery Magnet*, conception Miet Warlop, 2012
- *EEEXEECUUUUTIOOOONS !!!*, chorégraphie La Ribot, 2012

Parcours d'artistes

Alwin Nikolaïš

2014

50 min.

Si pour Merce Cunningham chaque danseur est *a priori* égal à l'autre, Alwin Nikolaïš établit une équivalence en qualités, entre les danseurs, les costumes, les sons et les lumières ; chaque élément du spectacle représente un médium singulier, ayant son registre de rythmes propres, qu'il s'agit d'agencer avec les autres en volume extensible. Avec Alwin Nikolaïš il y a un rythme-corps, un rythme-costume, un rythme-son, un rythme-lumière. Ce n'est pas par hasard si Alwin Nikolaïš a fait appel à l'un des cinéastes les plus novateurs, Ed Emshwiller, pour la réalisation de ses films de danse. Ils ont en commun l'attrait pour le mouvement des couleurs dans l'air. Pour eux, la couleur, la lumière dans l'espace peuvent être aussi substantielles que sur une toile.

Films en durée intégrale

- *Fusion*, réalisation Ed Emshwiller, chorégraphie et musique Alwin Nikolaïš, 1967, 7min.
- *Film with Three Dancers*, réalisation Ed Emshwiller, chorégraphie Alwin Nikolaïš, 1970, 21 min.
- *Chrysalis*, réalisation Ed Emshwiller, chorégraphie Alwin Nikolaïš, 1973, 22 min.

Moments de Pina Bausch

2005

80 min.

Montage réalisé par la Cinémathèque de la danse, avec le soutien de la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale et avec l'aimable autorisation des Éditions de l'Arche.

La méthode de Pina Bausch repose sur les interprètes qu'elle choisit pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils ont vécu. Au début des répétitions, elle pose une question simple aux danseurs sur les thèmes de l'identité, du souvenir, du désir, du rapport homme-femme, afin de leur faire retrouver des expériences émotionnelles et de les mener petit à petit vers ce qu'elle veut. Ce rituel collectif, ce travail introspectif avec ses danseurs est une manière de créer ensemble qui est loin d'être classique ou de l'improvisation. Il faut également noter la présence de vingt-six interprètes dans la troupe qui pour la plupart resteront de nombreuses années. Avec les spectacles de Pina Bausch, on est à la fois dans une revue, une opérette, on assiste à un happening, une performance. L'humour est très présent, mais l'on passe rapidement à des scènes d'hystérie, de violence ou même érotiques... Ce sont les échanges fortement chargés d'émotions et l'incapacité aux hommes et aux femmes à communiquer entre eux qui caractérisent le plus ses pièces.

Les extraits

- *Répétition du Sacre* [*Probe Sacre*], avec Pina Bausch et Kyomi Ichida, 1994
 - *Le Sacre du printemps* [*Das Frühlingsopfer*] (1975), 1978
 - *Barbe Bleue* [*Blaubart*], (1977), 1984
 - *Café Müller* (1978), 1986
 - *Walzer*, 1982
 - *Nelken*, 1982
 - *Palermo Palermo*, 1989
 - *La Plainte de l'impératrice* [*Die Klage der Kaiserin*], réalisation Pina Bausch, 1987-1989
- NB : Conditions spécifiques pour ce montage

Maguy Marin : retour sur *Umwelt*

2006

75 min.

Présentée en France et en Europe à partir de 2004, *Umwelt* a suscité une grande admiration dans le monde de la danse, autant qu'un accueil public houleux, parfois violent. Maguy Marin, pourtant, depuis des pièces comme *May B* ou *Cendrillon*, fait partie des chorégraphes françaises les plus importantes, et les plus appréciées par le public. La Cinémathèque de la danse a voulu accompagner *Umwelt* en images, pour faire le lien entre les pièces de Maguy Marin qui sont déjà des classiques de la danse contemporaine, et cette dernière pièce. On trouve en effet des esquisses qui aboutiront à *Umwelt* très tôt, et tout au long de l'œuvre de Maguy Marin, notamment travaillée par l'idée que la danse n'est pas simplement un spectacle, mais une forme d'engagement dans le monde. Ce programme a été conçu avec Maguy Marin.

Les extraits

- *La Jeune Fille et la Mort*, avec Christiane Glik et la compagnie Maguy Marin, réalisation Mirto Storni, 1979
- *May B*, avec la compagnie Maguy Marin, réalisation Charles Picq et Luc Riolon, 1981
- *Eden (duo)*, réalisation Jacques Kerhuel et Luc Riolon, 1986
- *Cortex*, réalisation Luc Riolon, 1991
- *Ram Dam*, réalisation Luc Riolon, 1995
- *Points de fuite*, réalisation Luc Riolon, 2001
- *Répétitions d'Umwelt*, Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, réalisation Xavier Baert, la Cinémathèque de la danse, 2006
- *Umwelt*, conception et exploration scénique Maguy Marin, 2004

Moments de Lia Rodrigues

2018

37 min.

Installée dans la favela de Maré, à Rio de Janeiro, la Companhia de danças Lia Rodrigues propose une œuvre enracinée dans le réel, et intensément politique. Dans des formes minimalistes, tenues par une volonté de dépouillement et l'absence de spectaculaire, les matières les plus simples, un grand morceau de plastique, du ketchup, de la farine, peuvent devenir les outils d'une figuration de la violence, et aussi d'une interrogation sur ce qu'est une communauté, au travers de pièces dans lesquelles les spectateurs peuvent prendre part.

Les extraits

- *Contre ceux qui ont le goût difficile*, réalisation CN D, 2006
- *Ce dont nous sommes faits*, réalisation CN D, 2001
- *Pororoca*, réalisation Charles Picq, 2009
- *Pindorama*, réalisation Sammi Landweer, 2013
- *Pour que le ciel ne tombe pas*, réalisation Sammi Landweer, 2016
- *Incarnat*, réalisation CN D, 2005

Solos, carte blanche à Robyn Orlin

2014

50 min.

L'humour comme arme politique, le costume comme dynamitage des archétypes émaillent ce montage consacré à la forme du solo, au travers des créations pour Sophiatou Kossoko, Seydou Boro, Vera Mantero ou encore Ibrahim Sissoko.

Les extraits

- *Concours d'Isicathamija à Johannesburg*, réalisation Robyn Orlin, 2007
- *Dressed to kill... killed to dress...*, 2008
- *Daddy, I've seen this piece 6 times before and I still don't know why they're hurting each other*, 1998
- *Hey Dude... I have talent... I'm just waiting for God...*, 2005
- *Beautés cachées, sales histoires*, réalisation Robyn Orlin, 2004
- *Babysitting Petit Louis*, réalisation Philippe Lainé, 2008
- *Sors*, conception et interprétation Pedro Pauwels, chorégraphie Robyn Orlin, 2013
- *The Future may be bright, but it's not necessarily orange*, 2002
- *Je suis venu... J'ai vu... J'ai mâché des malabars...*, 2008
- *Call it... kissed by the sun... better still the revenge of geography...*, 2010
- *Although I live inside... my hair will always reach towards the sun...*, 2004

Collection Portraits

Dans le cadre de ses missions d'éducation du public, de préservation de la mémoire de la danse et de son histoire, ainsi que de la promotion de l'art chorégraphique de manière générale, le CN D est attaché à constituer une mémoire de ses activités et à valoriser sous différentes formes ses collections audiovisuelles.

Dans cette perspective, et à travers les différents volets de la collection Portraits, initiée par le CN D en 2016, la Nouvelle cinémathèque de la danse propose de voir ou de revoir l'œuvre d'une chorégraphe au prisme d'une thématique ou d'une question formelle qui se déploie à travers ses pièces. Ni chronologiques ni exhaustifs, ces portraits ne se veulent pas une vue d'ensemble de l'œuvre, mais ils la traversent avec une idée en tête. La tension entre l'individu et le groupe chez Mathilde Monnier, les aventures du langage chez Maguy Marin, l'iconographie de la mort et de la disparition chez Christian Rizzo, les dispositifs de présentation du corps et d'interrogation de l'identité chez Alain Buffard constituent les lignes de force des premiers volets de cette collection. Elle s'enrichit dès l'ouverture de la saison 2017-2018 d'épisodes consacrés à d'autres grandes figures de la danse contemporaine, dont certaines sont en résidence au CN D comme Noé Soulier et Volmir Cordeiro. Réalisés à partir des collections du CN D, ces portraits sans commentaires ni voix *off* sont constitués de séquences de pièces ou de films réalisés par les chorégraphes. Proposant un panorama éclaté de la danse contemporaine, dans lequel se tissent des échos et des contradictions, des ruptures et des continuités, ils en laissent entrevoir la variété des propositions esthétiques et l'esprit d'expérimentation. L'objectif est de concevoir chaque saison plusieurs portraits d'environ trente minutes chacun destinés aux réseaux pédagogiques et aux institutions culturelles en France et à l'étranger.

Alain Buffard, les théâtres du moi

2017

34 min.

Dès *Good Boy*, son premier solo, ou le premier qui compte, Alain Buffard met en scène son propre corps, ses forces et ses faiblesses, ses puissances et ses fragilités. Il ne cessera plus ensuite d'inventer des mises en scène parfois très théâtrales qui lui serviront à réfléchir à ce qui fonde et fabrique une identité trouble et peut-être tremblante (le tremblement est une figure qui fait souvent retour chez lui). Masques, tee-shirts, perruques, costume de polystyrène, chaussures à talons compensés, corps fragmentés : les pièces de Buffard, de *MORE et encore* à *Wall Dancin' – Wall Fuckin'*, inventent une grammaire de l'identité : qu'est-ce qui fait qu'on ressemble à quelqu'un d'autre, et comment passer d'un genre à l'autre, d'un visage à l'autre et comment ces passages incessants peuvent-ils fonder une communauté ?

Les pièces

- *Les Inconsolés* (2005), réalisation Alain Buffard et Rémy Yadan, 2006
- *MORE et encore*, réalisation Sophie Laly, 1999
- *INTIME / EXTIME*, réalisation Sophie Laly, 1999
- *My Lunch with Anna*, réalisation Alain Buffard, 2005
- *Good Boy* (1998), réalisation Vasco Riobom pour la Fondation Serralves – Porto, 2003
- *Wall Dancin' – Wall Fuckin'*, réalisation Sophie Laly, 2003
- *Dispositifs 3.1*, réalisation Christophe Barges, 2001
- *Mauvais genre* (2003), réalisation Sophie Laly, 2004

Avec l'autorisation de Fanny de Chaillé, légataire de l'œuvre d'Alain Buffard, PI:ES, et le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

Fanny de Chaillé, le décalage

2018

30 min.

Il y a toujours un moment dans l'œuvre souvent comique, voire carrément burlesque, de Fanny de Chaillé où les choses que l'on croyait stables vacillent ou déraillent : on se prend des portes en pleine face, on trébuche et chute, on regarde sa propre ombre vivre sa vie devant soi, on parle sans ouvrir la bouche, on ne parvient plus à se faire comprendre. Tout, finalement, dans cette œuvre, est un problème de rythme. Pas le bon rythme, pas au bon moment, pas les bons mots pas dans le bon sens. En jouant avec art de toute la palette des décalages (il arrive même à la caméra de filmer à côté), Fanny de Chaillé invente une danse-théâtre qui met son doigt doux-amer sur une des plus grandes difficultés de vivre. Il est difficile au fond de sauter tranquillement dans le courant du langage ou des gestes et de se laisser glisser sagement dedans.

Avec l'autorisation de Fanny de Chaillé, DISPLAY, Sophie Laly.

- *Karaokurt*, 1996
- *Underwear* (solo), 2007
- *Passage à l'acte*, 2011
- *CHUT*, 2015
- *Ta ta ta*, 2005
- *Mmeellooddy Nneellssoonn*, 2012
- *Je suis un metteur en scène japonais*, 2011
- *LE GROUPE*, 2014
- *Les Grands*, 2017
- *Underwear, pour une politique du défilé*, 2003
- *Gonzo conference*, 2007
- *Wake-up, concert pour 55 réveils préparés*, 2003

Lucinda Childs, la mise en marche

2017

30 min.

On pourrait raconter l'art de Lucinda Childs comme l'histoire d'une chorégraphe qui amplifie peu à peu ses mouvements. Dans ses premières performances, elle s'amuse des gestes que la société assigne, plus ou moins gentiment, aux femmes : préparer des sandwiches (*Carnation*) ou prendre un bain d'une jambe élégante (*Pastime*). Et puis, peu à peu, elle se met en marche comme une militante qui réclame son autonomie, qui ne veut plus vivre, vivre et danser, que dans un monde dont elle compose elle-même les lois. L'abstraction mathématique et les compositions géométriques sont un univers neutre où Lucinda Childs a su devenir maîtresse des formes et des durées (*Melody Excerpt*). Forte de ce savoir, elle peut retourner au monde classique du ballet : arabesques et port de bras sont alors passés sans complexe à sa si élégante moulinette combinatoire.

Les pièces

- *Carnation* (1964), réalisation Bob Lockyer, 1990
- *Pastime* (1963), réalisation Marie-Hélène Rebois, 2016
- *Reclining Rondo* (1975), réalisation CN D, 2016
- *Calico Mingling*, réalisation Babette Mangolte, 1973
- *Radial Courses* (1976), réalisation CN D, 2016
- *Melody Excerpt* (1973), réalisation Jorge Cousineau (film et animation), 2013
- *Katema*, réalisation Renato Berta, 1978
- *Einstein on the Beach, An Opera in Four Acts*, réalisation Jack Moore, 1976
- *Dance* (1979), réalisation Marie-Hélène Rebois, 2014
- *Concerto* (1993), réalisation Pomegranate Arts et The Center for the Art of Performance at UCLA, 2016

- *Kilar*, réalisation Introdans, 2013
Avec l'autorisation de Lucinda Childs, Babette Mangolte, Marie-Hélène Rebois, Bob Lockyer, Renato Berta, Daphnie-Production, Pomegranate Arts, Introdans, The Center for the Art of Performance at UCLA, The Pew Center for Arts & Heritage.
La vidéo de *Melody Excerpt* (animation et film) a été commandée par The Pew Center for Arts & Heritage pour faire partie de son programme en ligne *A Steady Pulse: Restaging Lucinda Childs, 1963-78*.

Volmir Cordeiro, panoplies

2018

15 min.

Il y a toujours un moment dans les pièces de Volmir Cordeiro – qui sont surtout, pour l'instant et dans sa jeune carrière, des solos ou des quasi solos – où le vêtement prend tout son sens. Par exemple, il danse dans une tunique noire et flottante qui ne cache rien, ou il baisse son collant et le remonte, ou il s'enroule dans des tissus de couleurs ou bien encore il se colle deux scotches noirs sur les yeux. À quoi lui sert toute cette panoplie ? Sans doute à montrer que le regard suit des codes – des codes sociaux aussi bien que vestimentaires – et que ce qu'il cherche à danser, avec ses membres gigantesques qui déchirent et déstabilisent l'espace, c'est justement une danse qui déconstruit les regards et les normes convenus.

Les pièces

- *Ciel*, réalisation Margaux Vendassi, 2012
- *Inês*, réalisation Margaux Vendassi, 2014
- *Pièce de Cœur*, chorégraphie Volmir Cordeiro et Cristina Moura, réalisation Joaquim Pieri, 2012
- *Époque*, chorégraphie Volmir Cordeiro et Marcela Santander Corvalán, réalisation Margaux Vendassi, 2015
- *Rue*, réalisation Margaux Vendassi, 2015
- *L'œil la bouche et le reste*, réalisation Margaux Vendassi, 2017
Avec l'autorisation de Volmir Cordeiro, Margelles, Joaquim Pieri.

Lisbeth Gruwez, de l'endurance

2019

30 min.

Depuis qu'elle écrit ses propres chorégraphies, après avoir été une interprète fétiche des grandes années de la danse flamande, et notamment de Jan Fabre, Lisbeth Gruwez insiste et signe au même endroit : l'épuisement du geste, l'endurance du mouvement. Il faut que tout persiste et résiste. Que ce soient des secousses hilares (*AH/HA*), une ondulation du torse (*Lisbeth Gruwez Dances Bob Dylan*) ou le ressac d'une vague (*The Sea Within*), il s'agit toujours de pousser le mouvement au-delà du raisonnable, jusqu'à l'hypnose, et peut-être la transe. Les corps – ceux des interprètes comme des spectateurs – luttent avec la fatigue, puis trouvent respiration et souffle justes afin d'habiter la dure durée.

Les pièces

- *L'Origine*, réalisation Kris Kenis, 2011
- *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*, réalisation Voetvolk vzw, 2012
- *Lisbeth Gruwez Dances Bob Dylan*, réalisation Voetvolk vzw, 2015
- *The Sea Within*, réalisation Voetvolk vzw, 2018
- *Ah/Ha*, réalisation Voetvolk vzw, 2014
- *We're Pretty Fucking Far From Okay*, réalisation Voetvolk vzw, 2016
- *Penelope*, réalisation Voetvolk vzw, 2017
Avec l'autorisation de Lisbeth Gruwez, Maarten Van Cauwenberghe, Voetvolk.

Daniel Linehan, rythme et langage

2019

15 min.

Daniel Linehan en deux mots ? Rythme et langage. Pour ce chorégraphe américain, né en 1982 et installé à Bruxelles depuis ses années de formation à P.A.R.T.S., ce qui parle en nous est ce qui donne sens et vitesse à nos gestes. Parfois ce sont de simples murmures, des syllabes décomposées ou des grognements (*Digested Noise*) et parfois des phrases signées Hugo Ball ou Platon. Parfois, une phrase sans arrêt répétée (*Not About Everything*) et d'autres fois, des mots que les danseurs saccadent au rythme de lumières qui s'allument/s'éteignent. Mais à chaque fois, le langage est le lieu où le geste trouve une raison de naître et d'inventer de subtils discours tout de reprises et d'interruptions.

Les extraits

- *The Karaoke Dialogues*, réalisation Kaaitheater, Bruxelles, 2014
 - *Zombie Aporia* (2011), réalisation STUK, Louvain, 2015
 - *Not About Everything* (2007), réalisation Singel, Anvers, 2017
 - *Un Sacre du printemps*, réalisation Opéra de Lille, 2015
 - *dbddb* (2015), réalisation Kaaitheater, Bruxelles, 2016
 - *Flood*, réalisation Kaaitheater, Bruxelles, 2017
- Avec l'autorisation de HIATUS, Daniel Linehan.

Maguy Marin ou comment dire

2016

32 min.

Maguy Marin ne danse pas seulement avec les corps. Elle danse avec les sons, les onomatopées, les mots, les phrases, les langues étrangères, la langue en général. Depuis ses premières pièces, la parole a toujours été non seulement une matière, mais aussi un des moteurs essentiels du mouvement, une sorte de règle rythmique plus ou moins cachée comme en témoigne le fameux *Fini*. C'est fini. Ça va finir. Ça va peut-être finir, tiré de Beckett, et qui offre une cellule rythmique aux compositions de *May B*. Mais entre les tout simples « Ah » effrayés et « Oh » surpris (*Ramdam*) qui donnent de l'élan aux danseurs et les phrases en latin de Lucrèce qui les immobilisent (*Turba*), il y a, il est vrai, et Maguy Marin en apporte une preuve réjouissante, cent façons d'utiliser le langage.

Les pièces

- *Ramdam* (1995), réalisation Luc Riolon, 1997
 - *May B*, réalisation Luc Riolon et Charles Picq, 1981
 - *Babel Babel*, réalisation Olivier Morel, Ariane Le Couteur, Hugues de Rosière, 1982
 - *Aujourd'hui peut-être*, réalisation Luc Riolon, 1996
 - *Ha ! Ha !*, réalisation Charles Picq, 2006
 - *Pour ainsi dire*, réalisation Luc Riolon, 1999
 - *Waterzooï* (1993), réalisation Luc Riolon, 1994
 - *Quoi qu'il en soit*, réalisation Luc Riolon, 1999
 - *Nocturnes*, conception Maguy Marin et Denis Mariotte, réalisation David Mambouch, 2012
 - *Description d'un combat*, réalisation Charles Picq, 2009
 - *Turba*, conception Maguy Marin et Denis Mariotte, réalisation Charles Picq, 2007
- Avec l'autorisation de Maguy Marin, Cie Maguy Marin, Luc Riolon, 24 Images, Maison de la Danse, L'envol Productions.

Solitude(s) de Mathilde Monnier

2017

34 min.

La danse de Mathilde Monnier est habitée par la thématique de la solitude. Si dans ses pièces les danseurs sont nombreux sur le plateau, chaque danseur se détache de par son individualité et sa façon de trouver sa place dans le groupe ou en solo. Dans *Tempo 76*, c'est un unisson qui rythme la pièce, obéissant au métronome de la musique de Ligeti, chaque danseur est à la fois un corps commun et un corps singulier. Dans *Déroutes*, les interprètes vivent leurs parcours sur un même plateau se rencontrant où se croisant au fil du hasard de leurs marches. *Les Lieux de là*, aussi, à leur façon, raconte l'histoire de la dispersion d'une communauté qui n'en finit pas de se reconfigurer. Duos et trios – figures du lien – sont fréquents dans la grammaire de Mathilde Monnier, mais ce qui prédomine ce sont des danses solitaires, de véritables solos ou des solos à plusieurs (voir les errances rock de *Publique*), où chacun, chacune, se laisse entraîner par son propre mouvement et sa propre dérive.

Les pièces

- *Soapéra*, réalisation Karim Zeriahen, 2010
 - *Les Lieux de là*, réalisation Valérie Urréa, 1998
 - *Pour Antigone*, réalisation Valérie Urréa, 1993
 - *Tempo 76*, réalisation Valérie Urréa, 2007
 - *Publique*, réalisation Valérie Urréa, 2004
 - *Pavlova 3'23"*, réalisation Karim Zeriahen, 2009
 - *Chinoiseries*, réalisation Valérie Urréa, 1991
 - *MM in Motion*, réalisation Vivian Ostrovsky, 1992
 - *2008 vallée*, réalisation Valérie Urréa, 2006
 - *Déroutes*, réalisation Valérie Urréa, 2002
- Avec l'autorisation de Mathilde Monnier, Association MM, Dominique Figarella, Philippe Katerine, Wisdom Films, Artline Films, On The Fly Productions.

Christian Rizzo, mortellement

2017

30 min.

Chez Christian Rizzo, le plateau est presque toujours sombre, cerné par la nuit, l'obscurité, la peur du noir et des méchants lapins (*b.c, janvier 1545, fontainebleau*). C'est que la mort est sans arrêt à l'horizon de ses pièces. Elle n'est d'ailleurs pas toujours effrayante. Parfois, bien sûr, elle a l'allure de pendus (*Le Bénéfice du doute*) ou d'un motard casqué qui rappelle les films de Cocteau (*Comme crâne, comme culte*) mais elle est d'autres fois aussi douce que deux robes fantomatiques qui dansent sous les effets de ventilateurs (*100% polyester*). Douce ou cruelle, n'empêche, elle est ce qui rôde sans fin, entoure, console ou pétrifie, ce qui fait crier ou tomber les danseurs (*Soit le puits...*), ce qui menace de les immobiliser dans des postures figées. La danse de Rizzo est une danse avec ou contre la mort, où chaque mouvement est un signe finalement joyeux de survie.

Les pièces

- *Soit le puits était profond, soit ils tombaient très lentement, car ils eurent le temps de regarder tout autour*, réalisation Sophie Laly, 2005
- *D'après une histoire vraie*, réalisation Sophie Laly, 2013
- *Le Bénéfice du doute*, réalisation Sophie Laly, 2012
- *Le Syndrome lan*, réalisation Sophie Laly, 2016
- *b.c, janvier 1545, fontainebleau*, réalisation Cinémathèque de la danse, 2007
- *Sakinan göze çöp batar*, réalisation Sophie Laly, 2012
- *Comme crâne, comme culte*, 2005

- *Et pourquoi pas : “bodymakers”, “falbalas”, “bazaar”, etc, etc... ?*, réalisation Jean-Gabriel Périot, 2001
- *Fom I*, réalisation Christian Rizzo et Iuan-Hau Chiang, 2009-2011
- *100% polyester, objet dansant n° (à définir)*, réalisation Sophie Laly, 1999
Avec l'autorisation de Christian Rizzo, ICI – Centre chorégraphique national de Montpellier – Occitanie.

Ana Rita Teodoro : corps animal, corps végétal

2018

15 min.

Ana Rita Teodoro rampe comme un ver ou un serpent dans les rues de Lisbonne. Elle amasse des papiers entre ses jambes telle une araignée laborieuse entre ses pattes. Elle ondule lentement les bras, algue souple au fond d'un aquarium. Elle glisse sur un autre corps en une étrange parade amoureuse. Il y a dans la danse de la jeune chorégraphe portugaise un sentiment d'animalité ou de végétation, une visite volontaire aux frontières du corps humain, d'où le titre *Orifice* qui lui sert souvent de titre générique. Ana Rita Teodoro bouge au bord des trous. L'idée de cette danse est d'éprouver ce qu'un corps peut apprendre en se mêlant, temporairement, à une autre nature, d'autres gestualités et surtout à une organicité absolument différente qui confère aux mouvements une façon étrange et séduisante d'habiter la durée et l'espace.

Les pièces

- *MelTe* (2009), réalisation Alex Campos Garcia, 2012
- *Plateau*, collection *Délirer l'Anatomie* (2017), réalisation Ana Amorim, 2018
- *Rêve d'intestin*, collection *Délirer l'Anatomie* (2015), réalisation Ana Amorim, 2018
- *Fantôme méchant* (2013), réalisation Pedro Moura, 2015
- *Orifice Paradis*, collection *Délirer l'Anatomie*, réalisation CNDC d'Angers, Tidiani N'Diaye, 2012
Avec l'autorisation d'Ana Rita Teodoro, Fondation Serralves et du CNDC d'Angers.

La Ribot ou la durée du geste

2018

30 min.

La nudité fréquente de La Ribot cache quelque chose. Quelque chose d'autre et de plus qu'il vaut la peine de regarder. D'abord, La Ribot adore jouer de la durée, qu'elle étire autant qu'elle peut. Des heures parfois comme dans *Laughing Hole* où les performeuses s'épuisent de rire. Ensuite, elle n'a pas peur de reprendre et de répéter en boucle des gestes très simples, détournés très souvent de la grammaire classique, comme en témoignent les chorus lines quasi comiques et très énergétiques de *PARAdistinguidas*. Durée et répétition participent à un projet plus général d'hypnose ou de fascination dont le trio minimal d'*Another Distinguée* est un magnifique exemple. Il s'agit de modifier les perceptions du spectateur, de leur proposer d'habiter un autre temps et un autre lieu, un espace où les attentes s'effondrent, où il n'y a rien à produire sinon le sentiment tout nu d'être là.

Les pièces

- *Muriéndice la sirena*, Pièce distinguée n° 1 (1993) / *Treintaycuatropiècesdistingué & onestriptease 1991-2003*, réalisation Luc Peter, 2003
- *N°14*, Pièce distinguée n° 14 (1997) / *Distinguished Hits 1991-2001*, réalisation CN D, 2016
- *Desasosiego*, Pièce distinguée n° 52 / *Another Distinguée*, réalisation Collectif des routes, 2016
- *Gustavia* (2008), conception La Ribot et Mathilde Monnier, réalisation Luc Peter, 2009

- *Forex, Pièce distinguée n° 44 / PARAdistinguidas*, 2011
 - *40 Espontáneos*, réalisation Jean-Yves Varin, 2004
 - *EEEEEECUUUUTIOOOONS !!!*, réalisation CCN-Ballet de Lorraine, 2012
 - *Laughing Hole* (2006), réalisation Luc Peter, 2009
 - *19 equilibrios y un largo, Pièce distinguée n° 19* (1997) / *Distinguished Hits 1991-2001*, réalisation CN D, 2016
 - *Sans titre IV, Pièce distinguée n° 17* (1997) / *Treintaycuatropiècesdistingué&onestriptease 1991-2003*, réalisation Luc Peter, 2003 .
- Avec l'autorisation de Maria La Ribot, Cie La Ribot et du CCN-Ballet de Lorraine

Noé Soulier, écriture sur écriture

2017

15 min.

L'écriture est un motif qui hante le travail de Noé Soulier. Soit qu'il commente et explique à voix haute sa propre danse en la dansant, soit qu'il écrive le mouvement en référence volontaire aux codes de la danse classique, soit qu'il écrive des phrases précises que les danseurs s'approprient à leur façon, les commençant et les achevant où ils veulent – à chaque fois, il s'agit de réfléchir à ce que l'écriture a et peut apporter à la danse. C'est sans doute cette croyance en la fécondité de la chorégraphie qui fait la singularité du chemin que Noé Soulier commence seulement à explorer.

Les pièces

- *Hand Catching Signs*, 2013
 - *Mouvement sur mouvement*, réalisation Jérôme Fino, 2013
 - *Le Royaume des Ombres* (2009), réalisation Kaaitheater-Bruxelles, 2010
 - *Petites perceptions*, réalisation Kaaitheater-Bruxelles, 2010
 - *Removing* (2015), réalisation du TAP Poitiers, 2016
 - *Movement materials*, réalisation Antoine Pierlot, 2014
 - *Signe blanc*, 2012
 - *Faits et gestes*, réalisation Sophie Laly, 2016
- Avec l'autorisation de Noé Soulier, ND Productions, Fondation Louis Vuitton.

Gisèle Vienne, le suspens

2019

30 min.

La danse de Gisèle Vienne semble ne jamais renoncer à raconter quelque chose – même s'il n'est pas facile de dire quoi exactement. Peut-être rien de précis après tout, peut-être plutôt le simple sentiment d'une histoire. Ce qui compte c'est surtout de construire des effets de suspense et de suspension pour dire que nous (spectateurs, humains) sommes pris dans un récit qui nous dépasse et risque toujours de nous violenter (comme le fait la prose sanglante de Dennis Cooper, collaborateur régulier de la chorégraphe). Marionnettes, patineuse, clubbeurs : chacun des personnages de Gisèle Vienne est pris dans l'horizon d'un monde qui menace. Coups, blessures, mort : le pire est presque toujours sûr, d'ailleurs vous voyez, il vient, il arrive.

Les pièces

- *Last Spring : A Prequel*, réalisation Stéphane Nota, 2012
- *Jerk*, 2008, réalisation Antoine Parouty, 2008
- *The Ventriloquists Convention*, réalisation Patric Chiha, 2015
- *I apologize*, réalisation Patric Chiha, 2004
- *Showroomdummies 2#*, réalisation Stéphane Nota, 2001
- *This is how you will disappear*, réalisation Stéphane Nota, 2010

- *Eternelle Idole*, réalisation Stéphane Nota, 2009
 - *Kindertotenlieder*, réalisation Patric Chiha, 2007
 - *The Pyre*, réalisation Stéphane Nota, 2013
 - *Crowd*, réalisation Caroline Detournay et Paulina Pisarek, 2017
- Avec l'autorisation de Gisèle Vienne, DACM.

Miet Warlop, la désinstallation

2019

16 min.

Plâtre et peinture, eau et plastique, objets gonflables et sculptures explosives, corps animaux et prothèses absurdes : l'univers de Miet Warlop, performeuse plasticienne ou plasticienne performeuse c'est selon, consiste souvent à désinstaller le monde de manière ludique, farouche et souvent destructrice. Pistolets à peinture qui viennent salir le blanc laiteux (*Big Bears Cry Too*) ou solutions chimiques qui explosent, plumes qui volent partout, décor cassé à coups d'échelle (*Mystery Magnet*) : dans tous les cas, l'espace scénique est voué à assister à sa propre reconfiguration. Mais cette apocalypse n'est pas triste. Elle est au contraire proprement créatrice, car au bout du compte c'est à vivre dans un nouvel équilibre que nous invite le monde passé à tabac par Miet Warlop. Dans un univers désinstallé, on peut toujours se réinstaller à sa guise.

Les pièces

- *Horse. A Man, A Woman, A Desire for Adventure*, réalisation Miet Warlop / Irene Wool vzw, 2017
 - *Dragging the Bone*, réalisation Latitudes Prod (Lille), 2014
 - *Big Bears Cry Too*, réalisation Jan Bosteels, 2018
 - *Mystery Magnet*, réalisation Pascal Poissonnier, 2012
 - *Fruits of Labor*, réalisation Miet Warlop / Irene Wool vzw, 2016
 - *Ghost Writer and the Broken Hand Break*, réalisation Jan Bosteels, 2018
- Avec l'autorisation de Miet Warlop, Miet Warlop / Irene Wool vzw, Jan Bosteels, Pascal Poissonnier, Latitudes Prod (Lille).

Documentaires

Violette et Mr B

2001

81 min.

Réalisation Dominique Delouche

Documentaire consacré à Violette Verdy où celle-ci raconte avec verve sa carrière riche d'enseignements aux côtés de George Balanchine.

Une étoile pour l'exemple

1988

81 min.

Réalisation Dominique Delouche

Tourné à l'Opéra de Paris, ce document de Dominique Delouche nous fait vivre au rythme des leçons de danse d'Yvette Chauviré qui, sans relâche, transmet son savoir aux jeunes étoiles de l'Opéra de Paris.

Le mystère Babilée

2000

90 min.

Réalisation Patrick Bensard

Production Muzzik, Lieurac Productions, Cinémathèque de la danse, Videogram Paris, CNC et le ministère de la Culture

“ Enfant terrible ” de la danse, Jean Babilée est en vérité un sage : sa curiosité inlassable, son intelligence des situations et des répliques, sa manière instinctive d'entrer en communion avec les êtres et les choses, ou de les éviter d'un bond, son comportement d'affranchi, le raffinement de son regard tout comme la virtuosité technique de son style d'interprète résultent d'une éthique et demeurent inséparables de ce que Henrich Von Kleist avait superbement nommé “ le chemin de l'âme du danseur ”... Patrick Bensard

Noureev

1991

90 min.

Réalisation Patricia Foy

Entretiens avec Rudolf Noureev, Margot Fonteyn, Ninette de Valois, Merle Park, Maude Lloyd, Sylvie Guillem, David Wall, Roland Petit, Natalia Dudinskaya, Razida Evgrafova, Taisiam Khalturina, Anna Udeltsova, Marina Vivien.

Séquences de danse

- *La Belle au Bois dormant*, 1977
- *École du Kirov*, film amateur, 1957
- *Paquita*, Les Ballets du Kirov
- *Le Corsaire*, 1958
- *La Belle au Bois dormant*, Ballet du Marquis de Cuevas
- *Casse-Noisette*, 1961
- *Giselle*, 1962
- *Le Lac des Cygnes*, 1966

- *Marguerite et Armand [La Dame aux Camélias]*, 1977
- *Le Lac des Cygnes*, 1966
- *Casse-Noisette*, 1968
- *Apollon [Apollo]*, 1973
- *Pierrot Lunaire*, 1977
- *Aureole*, 1978
- *Don Quichotte*, 1973
- *The Muppets*, 1978
- *Cendrillon*, 1978

Le Sacre du printemps

31 min.

Réalisation Thomas Grimm

Chorégraphié en 1913 par Nijinski, *Le Sacre du printemps* est l'une des pièces centrales, non seulement des Ballets russes, mais aussi du répertoire chorégraphique en général. La puissance primitive de la chorégraphie de Nijinski comme celle de la partition de Stravinsky suscitent le rejet du public, et la disparition du ballet après huit représentations seulement. Ce document exceptionnel présente la reconstitution du *Sacre du printemps* réalisée par Millicent Hodson en 1989. Il aura fallu sept ans de travail à la chorégraphe pour recueillir les témoignages de ceux qui avaient participé à la création de Nijinski, et rassembler tous les documents écrits ou iconographiques qui lui ont permis de proposer cette reconstitution dans les costumes et décors rétablis par Kenneth Archer. Cette reconstitution est inscrite au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris en 1991.

Les printemps du Sacre

1993

100 min.

Réalisation Jacques Malaterre

Depuis cette date, la fascination de cette œuvre, considérée comme le symbole de la modernité, est telle que des dizaines de chorégraphes ont voulu régler « leur Sacre ». Ce film est un voyage à travers plusieurs *Sacre du printemps*, les plus importants. Reconstitution de la version de 1913 par Millicent Hodson et Kenneth Archer filmée au théâtre des Champs-Élysées avec Marie-Claude Pietragalla et quatre danseurs de l'Opéra de Paris. Répétitions et extraits scéniques des *Sacre du printemps* de Maurice Béjart avec Sylvie Guillem, Marc Hwang et le Béjart Ballet Lausanne, Pina Bausch, Martha Graham, Mats Ek. Interviews des chorégraphes et de Jacqueline Robinson pour le *Sacre du printemps* de Mary Wigman. Interviews de Pierre Boulez (analyse musicale) et d'André Boucourechliev (sur la personnalité de Stravinsky).

Isadora Duncan, Movement From the Soul

1987

56 min.

Réalisation Dayna Goldfine et Dan Geller

Isadora Duncan révolutionna la danse par sa grande liberté d'expression qui privilégiait la spontanéité, le naturel en s'inspirant des figures antiques grecques. Elle s'affranchit de la danse classique en dansant pieds nus, à l'extérieur, vêtue le plus souvent d'un simple voile. *Isadora Duncan, Movement From the Soul* est un portrait mêlant archives, interviews et reconstitutions des chorégraphies les plus célèbres d'Isadora Duncan.

When the Fire Dances Between the Two Poles

1981

43 min.

Réalisation Allegra Fuller Snyder

Mary Wigman, élève puis collaboratrice du théoricien Rudolf von Laban, se préoccupe pour l'essentiel des relations entre la spiritualité et le mouvement. Il s'agit d'une danse d'introspection plus que d'action. Elle évoquera souvent la mort l'angoisse ou l'extase... Ce document est un long entretien avec Mary Wigman, créatrice de la danse expressionniste, rehaussé de documents d'archives tournés entre 1923 et 1942 et de répétitions avec des élèves. On y trouve également des extraits de ses solis les plus connus : *La danse de la sorcière*, *Chant séraphique*, *Pastorale*, *Danse d'été* et *Au revoir et merci*.

A Dancer's World

1957

30 min.

Réalisation Peter Glushanok

Tandis qu'elle s'apprête à tenir le rôle de Jocaste, Martha Graham nous présente sa compagnie, parle de la vie, de l'art et de la technique du danseur.

Kaléidoscope, Valeska Gert

1977

63 min.

Réalisation Volker Schlöndorff

Tumultueuse artiste berlinoise qui faisait scandale partout où elle passait (ce qui lui valu l'estime des surréalistes), Valeska Gert, après des décennies d'oubli, est aujourd'hui reconnue comme une des danseuses essentielles de la première moitié du XX^e siècle, dont les figures de bourgeois, de prostituées, de marginaux, étaient croquées dans ses danses provocatrices. Les cinéastes ne se sont pas trompés sur ce talent singulier : de Pabst à Siodmak, de Renoir à Fellini, elle promène sa silhouette immédiatement reconnaissable aux côtés de Louise Brooks ou de Greta Garbo, dans des chefs-d'œuvre comme *La Rue sans joie* ou *Le Journal d'une fille perdue*. Fasciné par Valeska Gert, qu'il rencontre à l'occasion du tournage de son film *Le Coup de grâce*, Volker Schlöndorff décide de lui consacrer un film, quelques mois avant sa mort, qui est un document précieux sur cette figure radicale, exigeante, grinçante et rebelle.

Karma One An Essay on Carolyn Carlson

1977

31 min.

Réalisation Alain Mayor

Ce document rare, récemment retrouvé et sauvegardé par Alain Mayor avec l'aide de la Cinémathèque de la danse et en collaboration avec L'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, montre l'interprète-chorégraphe, dans les années 1970, période Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris (GRTOP), au travail, aussi bien en répétition qu'en public, et délivrant par petites touches ses réflexions sur la danse.

Un jour Pina a demandé

1983

57 min.

Réalisation Chantal Akerman

Pendant cinq semaines, Chantal Akerman a suivi Pina Bausch et ses danseurs du Wuppertal Dance Theater à Venise, Milan, Avignon. Au travers des scènes extraites des spectacles, des séquences de répétition et de préparation, la réalisatrice a cherché à évoquer par l'image l'univers artistique et imaginaire de la chorégraphe allemande.

Lucinda Childs

2006

52 min.

Réalisation Patrick Bensard

Coproduction Arte France, Lieurac productions, Mezzo.

Le film présente des documents rares et inédits sur la danseuse et chorégraphe américaine, allant des années 1960 au début des années 2000, retraçant ainsi son parcours artistique.

Post Scriptum Lucinda Childs

2010

26 min.

Réalisation Patrick Bensard

Documentaire sur la reprise par le Ballet de l'Opéra national du Rhin de *Dance* de Lucinda Childs, pièce mythique et emblématique des années minimalistes du New York des années 1970.

Cage / Cunningham

1991

95 min.

Réalisation Elliot Caplan

L'histoire de la relation entre John Cage et Merce Cunningham se confond avec l'histoire d'un demi-siècle de musique et de danse. Ce film propose des archives rarissimes ainsi que des entretiens avec les artistes de la galaxie Cunningham.

Anna Halprin, Out of boundaries

2004

53 min.

Réalisation Jacqueline Caux

Portrait de la fondatrice de la postmodern dance, Anna Halprin. Celle-ci, contemporaine et amie de Merce Cunningham est installée en Californie depuis 1945. Elle a formé Simone Forti, Yvonne Rainer, Trisha Brown, Meredith Monk et a également travaillé avec Bob Morris, La Monte Young et Terry Riley.

My Lunch with Anna

2005

58 min.

Réalisation Alain Buffard

Depuis 1995, date à laquelle Alain Buffard rencontre et collabore pour la première fois avec Anna Halprin, le chorégraphe français n'a cessé de revenir vers cette figure tutélaire de la modernité en danse américaine. Ni film de danse, ni simple interview, *My Lunch with Anna* est un portrait et un dialogue performé où le geste joint la parole. Au rythme de cinq déjeuners tournés à San Francisco, Alain Buffard interroge Anna Halprin sur ses processus de travail, ses expérimentations sur le mouvement et sur le geste quotidien – la fameuse notion de « task oriented » que l'on peut traduire par tâche, qu'elle a la première introduit dès la fin des années 1960. Un dialogue entre deux artistes de deux générations différentes, où l'exercice de l'entretien laisse la place à une parole qui se livre pudiquement et révèle deux êtres profondément attachés à la vie.

In the Mirror of Maya Deren

2001

103 min.

Réalisation Martina Kudacek

Ce documentaire retrace la biographie surprenante de l'artiste légendaire Maya Deren. Née à Kiev en 1917, elle devint un personnage central de l'avant-garde américaine après la Deuxième guerre mondiale.

Le décentrement nikolaïen

2014

65 min.

Cet outil pédagogique élaboré par Dominique Rebaud est constitué d'un film d'entretien et d'un livret de 85 pages.

« Ce film s'adresse à tous ceux qui transmettent et par conséquent continuent à faire évoluer la pédagogie en danse. Il propose également aux danseurs et chorégraphes de découvrir ou approfondir ce concept fondamental de la modernité. Plus largement, il pourra intéresser les historiens par la présence de danseurs, chorégraphes et enseignants d'exception qui livrent, au-delà du sujet, des témoignages rares et précieux. La portée philosophique de la question du décentrement ouvre cette recherche à un plus large public qui y trouvera des réflexions se déployant au-delà de la danse. » Dominique Rebaud

Twist

1992

80 min.

Réalisation Ron Mann

Ron Mann raconte la véritable histoire du *twist*, inventé par Hank Ballard, repris par Chubby Checker, qui devint la danse de ralliement de tout une génération aux États-Unis et en France. Étonnant documentaire qui montre le tourbillon d'une époque. Sur un rythme effréné qui mêle interviews et images d'archives, *Twist* revisite l'histoire et la popularité de cette danse.

